



Le monde s'est presque arrêté de tourner. Il s'est en tout cas considérablement ralenti, comme ahuri par un suspense orchestré de main de maître par les grands groupes de communication et de médias du monde : qui sera demain le nouveau "chef du monde libre"?

On l'a vu lors de la dernière élection présidentielle aux Etats-Unis, l'élection de Barack Obama devait tout changer. Finis les conflits dans le monde à cause de l'impérialisme américain ; finies les inégalités sociales ; finies les inégalités raciales. La Grande et Glorieuse Amérique devait changer. Le changement, ça devait être maintenant.

Et bien non. Selon John MacArthur, le directeur du Harper's magazine, ce changement est une escroquerie parce que le système politique américain est corrompu. Non que les politiciens y soient plus malhonnêtes qu'ailleurs mais c'est le fonctionnement basé sur les dons illimités qui corrompt tout. Ce même John Arthur raconte volontiers cette anecdote : une fois élu, Obama reçoit les caciques du Parti Démocrate, qui lui signifient « que c'est bien d'avoir été élu sur une campagne populiste, mais qu'il fallait remiser ses envies de justice sociale, car les plus gros contributeurs du Parti sont les gens riches qui seraient touchés par ces mesures ».

On aura remarqué une constante : dès qu'on propose des politiques en rupture avec le

système, on est désormais qualifié de populiste. Nous connaissons bien le procédé, au Parti de Gauche. Mais le plus grave, c'est qu'on voit là une dérive notable : rien ne peut se faire réellement tant que le système de financement politique aux États-Unis ne sera pas modifié. L'oligarchie a pris le pouvoir aux États-Unis. Comme le dit Warren Buffett, un financier qui est la 3ème fortune mondiale, « C'est une guerre de classes, et c'est ma classe qui est en train de gagner ». Éclairant. Les chiffres parlent d'eux-mêmes également : alors que ce sont près de 90% de prélèvements qui étaient effectués sur les revenus dans les années 50, ceux-ci sont en moyenne de 27% aujourd'hui. Et ils baissent encore. Mitt Romney, candidat du Parti Républicain à la présidentielle américaine, par ailleurs milliardaire, paye 14% d'impôts sur ses immenses revenus.

La réelle séparation des pouvoirs aux USA entérine cette inaction. Tant que le Congrès et le Président ne sont pas du même bord politique, les transformations sociales se font au compte-gouttes. La présidentielle américaine ne changera donc pas la face du monde. Il y a 4 ans, je faisais déjà part de mon scepticisme devant l'élection de Barack Obama, malgré l'immense élan d'espoir qu'il avait créé. Pour les raisons que je viens d'invoquer, tout ça est plus de l'ordre du symbole que d'autre chose. Du reste, compte tenu que les États-Unis sont un état fédéral, chaque État a une grande part d'autonomie dans les choix politiques qui sont effectués. Ceci explique que quelque soit le résultat, les changements seront bien plus mineurs qu'annoncés. L'avortement sera toujours autorisé dans quelques États, interdit dans d'autres. La loi sur les armes ne sera ni renforcée, ni assouplie...

Si on amuse la galerie avec cette élection, c'est pour faire oublier le fond de l'affaire. Si l'oligarchie a pris le pouvoir, c'est pour promouvoir la politique impérialiste de ce pays. Imposer son modèle culturel pour écouler ses marchandises. Contrôler des zones géographiques entières du monde pour capter les matières premières. Tels sont les 2 axiomes qui font que, quelque soit le prochain président des USA, rien ne changera vraiment.

C'est la raison principale pour laquelle nous ne pouvons cautionner d'être à la remorque de cette politique impérialiste comme le fait François Hollande en intégrant le commandement unifié de l'OTAN, ou bien en acceptant l'implantation de boucliers anti-missiles sur notre territoire national, ou encore de voter au Parlement européen le Grand Marché Transatlantique. La France doit continuer à jouer le rôle spécifique qu'elle a toujours tenu à cet égard, sans complaisance. C'est aussi comme ça que nous serons respectés par les États-Unis, plutôt que de leur servir de larbins, et ce quelque soit le prochain président.

Car, l'âne étant l'animal-symbole du Parti Démocrate, j'ose le dire : ce sera blanc bonnet et bonnet d'âne !